

Moucheron | s'écrasant sous mon doigt,
 Quel est donc | la raison de la vie?
 Pourquoi naître, mourir? Je te vois
 Du Cosmos | misérable ironie,
 En aveugle | agissant sous ta loi.....
 Sais-je donc | davantage de moi?

Pour lui toutefois, la seule disposition harmonieuse du vers de neuf syllabes est celle du vers italien : *Il decasillabo* (14) dont la disposition est si douce à cause de son rythme régulier (en somme, césure régulière à 3 et à 6), ainsi qu'en témoignent les vers suivants imités de l'italien.

Le lézard | innocent | vient furtif
 Se chauffer | aux rayons | de novembre,
 Sur le seuil attiédi de ma chambre,
 Il se tient | immobile | et craintif.

L'heure au pas | monotone et sûr, l'heure
 Passe et fuit, s'abreuvant de soleil,
 Oublieux du réel, il demeure
 Engourdi sous l'effluve vermeil.

Nos deux sorts sont jumeaux : solitaire,
 Patient, coutumier de souffrir,
 Sans venin, un abri sous la pierre
 Te suffit pour rêver... et mourir.

b) Le décasyllabe (vers de dix syllabes).

Ce vers était autrefois habituellement césuré à quatre, comme en témoigne la Geste d'*Aiol*; plus anciennement dans la cantilène de sainte Eulalie il était coupé à quatre et

(14) Pour de plus amples renseignements sur le *decasillabo* italien je renvoie aux pages 35 et 120 des *Modestes observations sur l'art de versifier*.